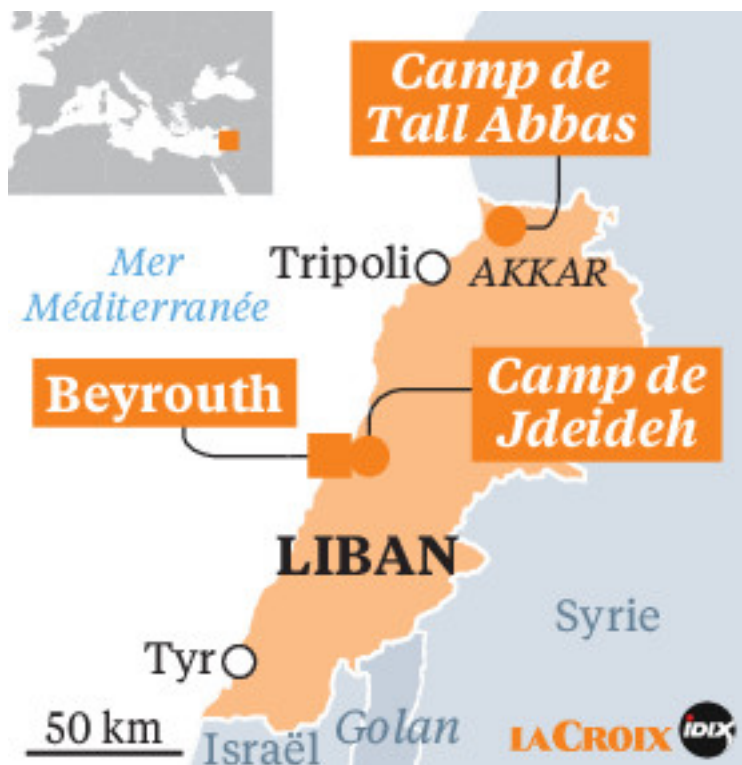


Pour les réfugiés du Liban, un aller simple pour la France

Par Emmanuel Haddad (à Tal Abbas), le 5/7/2017 à 06h38

Le couloir humanitaire mis en place par Sant'Egidio avec la France débute mercredi 5 juillet. Treize Syriens et trois Irakiens, tous réfugiés au Liban, arrivent à Paris après avoir été sélectionnés en raison de leur vulnérabilité et de leur désir de s'intégrer.





« Comment puis-je imaginer revenir en Syrie où ma maison a été détruite, ou bien rester au Liban où je travaille sans salaire ? Partir en France, c'est la seule chance qui me reste d'offrir un avenir à mes enfants. » Sous sa tente du camp de Tal Abbas, au nord du Liban, Ahmad Bakkar voit l'avenir s'éclaircir. Voilà trois ans que l'ex-ouvrier musulman de 27 ans, originaire de Kfar Aaya, dans la province de Homs, a fui sa ville bombardée par l'aviation syrienne. Un long tunnel jalonné d'emplois non payés, d'agressions arbitraires et de privations, qui s'achève enfin, grâce à la mise en place d'un couloir humanitaire vers la France.

En compagnie de sa femme Marwa, de son aîné Moatassim et de la petite Nassim, née à Tal Abbas, Ahmad s'envole ce mercredi 5 juillet pour Paris, grâce au projet que Valérie Regnier, responsable France de la communauté Sant'Egidio, qualifie d'« œcuménisme solidaire ». Aux côtés de la Fédération d'entraide protestante, le Secours catholique et la Conférence des évêques de France, Sant'Egidio a signé un protocole d'accord avec l'État français pour accueillir 500 réfugiés syriens et irakiens du Liban.

À lire : L'ouverture de « couloirs humanitaires » pour des réfugiés syriens sera entérinée mardi

et Air France va aider Sant'Egidio à acheminer 500 réfugiés Syriens et Irakiens en France

La sélection, « un travail plein de frustrations et de pression »

Mais comment les sélectionner dans ce pays où plus d'un million de Syriens ont trouvé refuge depuis 2011 ? « Nous nous conformons au critère de vulnérabilité, défini par le droit européen de l'asile, ciblant les personnes âgées, handicapées, les femmes enceintes, les parents isolés, les victimes de traite, de torture ou de violence physique ou psychologique. Sur cette base, nous sélectionnons ceux qui ont un vrai désir de venir en France, notamment dans le cadre du regroupement familial, et d'y construire une nouvelle vie », explique Valérie Regnier.

Le défi reste de taille. « La sélection est un travail plein de frustrations et de pression de la part de gens qui veulent être inscrits sur la liste », admet Alessandro Ciquera. Depuis deux ans, ce membre

de l'organisation italienne Operazione Colomba vit dans le camp de Tal Abbas avec d'autres bénévoles. Ils y partagent le quotidien des réfugiés afin de les soutenir dans leurs épreuves. Quand un premier couloir humanitaire a été ouvert vers l'Italie, l'an dernier, plusieurs familles avec lesquelles ils avaient instauré une relation de confiance se sont envolées vers Rome : « *Nous connaissons leurs souffrances, leurs qualités et leurs défauts, ce qui permet d'estimer s'ils réussiront à s'intégrer une fois en Europe* », précise-t-il.

À lire : En Italie, l'expérience réussie des couloirs humanitaires

Un retour en Syrie inenvisageable

Réussir, ce n'est pas une option pour Salem Bachir (1), 30 ans, qui a fui avec ses parents la ville d'Al-Qaryatayn, au centre de la Syrie, prise par Daech à l'été 2015. « *J'étais chef cuisinier dans un hôtel quatre étoiles en Syrie, et me voilà ouvrier dans l'aluminium au Liban. Une fois en France, je veux d'abord apprendre la langue, puis j'espère trouver un travail dans la cuisine* », dit-il. Quand leur maison a été détruite par le groupe djihadiste, la famille Bachir, syrienne catholique, s'est réfugiée durant six mois dans le monastère Mar Moussa. Le père Jacques Mourad, lui-même otage de Daech, les a aidés à fuir vers le Liban et à faire partie du couloir humanitaire. Un retour en Syrie est inenvisageable pour Salem : « *Les risques d'enlèvement, la violence, cela va encore empirer...* »

Nasr Al-Zahouri, quinquagénaire et ancien vétérinaire de Homs, atterrit lui aussi à Paris aujourd'hui avec sa femme et quatre enfants, et s'entraîne en attendant à prononcer des phrases dans un français d'écolier : « *Je suis allé acheter du poisson.* » « *Nos enfants Sleiman et Nabiq sont à Pau pour les études et ils nous manquent* », explique sa femme Rabiaa. À leur côté, Basilah, leur fille handicapée de 21 ans, qu'ils souhaitent à tout prix soigner, et son frère jumeau, Al Motassem Billah. Ses parents rêvent de le voir rejoindre l'université. Pour conjurer, en France, la perte de son frère, tué en Syrie, alors qu'il se rendait à l'université.

À lire : En France, les ONG chrétiennes organisent l'accueil des réfugiés

Emmanuel Haddad (à Tal Abbas)

(1) Le nom a été modifié à sa demande